

**LE ROI ET L'OISEAU**  
Paul Grimault

France - 1980 - 1h30 -  
*Paroles et Musique: Jacques Prévert et Joseph Kosma*  
*Orchestre dirigé par Wojciech Kilar*



Prix Louis Delluc 1979

**A partir de 5 ans**

### **Résumé:**

Le roi Charles V et III font VIII et VIII font XVI de Takicardie règne sans partage dans son vaste château. Ses passe-temps favoris sont la solitude et la chasse. S'il excelle dans la solitude, à force de se débarrasser de ses ennemis, il est incontestablement un piètre chasseur. Seul un oiseau, perché sur son nid au niveau de l'appartement secret du roi, daigne afficher une résistance ostentatoire. La nuit, les personnages des tableaux du roi s'animent. Ce soir-là le nouveau portrait du roi s'interpose dans l'idylle entre la Bergère et le Ramoneur. Les amoureux sont alors contraints de s'évader. Ils seront traqués par le roi. S'ensuivra une poursuite effrénée, au cours de laquelle l'oiseau leur viendra régulièrement en aide.



### **Notes sur le film en musique**

Dans ce film d'animation, la musique apporte certains éléments de description des personnages. Ainsi le roi apparaît, autant à l'image qu'avec la musique qui l'accompagne, comme quelqu'un d'imbu de sa personne, qui s'impose par la force. Comme ses statues, sa musique est imposante. Cette mise en situation souligne le décalage entre ce à quoi le roi aspire et la réalité de sa vulnérabilité physique. Un petit homme insignifiant et ombrageux. En se mettant exagérément en valeur, c'est l'image d'un roi ridicule qui nous parvient. Un roi frustré, habité par le culte de la personnalité et la démesure.

Un roi dangereux, prêt à éliminer tout individu suspect ou incompatible avec son humeur.

Quant à l'oiseau, c'est la dérision qui le caractérise. Il semble être le seul à oser critiquer et se moquer du roi.

Il pratique en outre la dérision sur lui-même, à ses dépens, comme il le montre en chantant une berceuse à ses oisillons... C'est un oiseau qui chante indiscutablement faux. Mais qu'attendre d'autre de la part d'un oiseau qui parle?

Le roi possède musicalement tous les attributs du pouvoir absolu. Les instruments qui annoncent son arrivée sont claironnants : des cuivres rutilants, parfois assourdissants.

Avec sa musique, le roi investit l'espace beaucoup plus qu'il ne l'occupe physiquement. Son intrusion par la musique tranche avec la quiétude.

Cet aspect de la dissonance intervient pour signifier que le roi cherche à troubler toute aspiration à la liberté. Avec son tapage, il écrase toutes les autres sonorités susceptibles de s'exprimer.

Dépourvue d'humanité, sa musique est orchestrée par des clones ou des machines. A cette musique mécanique et sans âme, répond une autre musique mécanique, cette fois plus généreuse, celle de l'aveugle et de son orgue de Barbarie. Ainsi, la musique, comme les yeux devient le reflet de l'âme.

### *L'anachronisme*

*Le roi et l'oiseau* s'inspire d'un conte d'Andersen (*la Bergère et le ramoneur*) que Grimault a déjà eu l'occasion d'adapter en 1952. Il s'agit cette fois d'une adaptation plus libre. Paul Grimault reprend en l'occurrence une histoire dont l'action est située dans un passé flou. Il en fait une version moderne et intemporelle, où les références au passé côtoient impunément des éléments du futur.

Cet anachronisme voulu s'apparente à un subtil travail de collage aux évocations poétiques. Car la poésie se nourrit d'étrangeté et d'inattendu.

On relève de nombreux exemples où des appareils futuristes cohabitent avec des objets surannés : l'ascenseur télescopique, le phonographe, l'hélicoptère archaïque s'inspirant des croquis de *Léonard de Vinci*, le mobilier royal de l'ancien régime, les vêtements et perruques du XVIIIème, le robot géant, la fosse aux lions renvoyant à l'empire romain des premières années de notre ère.

L'architecture du château réunit à elle seule plusieurs siècles de construction. Partant du château fort du haut moyen âge avec ses donjons, son pont-levis, elle culmine en building du 20ème siècle, clin d'oeil futuriste, après être passée par des palais de style renaissance.

La musique reprend le procédé anachronique en mélangeant les allusions aux époques. Elle émane aussi

bien d'un phonographe à manivelle, que d'un robot piloté comme un navire. Une musique de cour ou de chasse à cour, production artisanale (l'orgue de

Barbarie) ou technologique (le robot). Ces va-et-vient à travers le temps formulent, d'une certaine façon, des rimes plastiques se répondant par croisement ou embrassement, selon une structure somme toute classique de la poésie.



Selon une même logique d'effet de collage, la musique ne correspond pas forcément à l'instrument qui la produit. C'est ainsi que l'aveugle interprète une partition philharmonique avec son modeste orgue de Barbarie. Guère étonnant à présent, si les oiseaux dotés de parole, se mettent à chanter faux...

Nous sommes dans un univers imaginaire et poétique où les images et les sons qui les accompagnent n'ont pas d'explication rationnelle.

Cette collection éclectique est notamment due à la mégalomanie du roi, visant à s'accaparer toutes les richesses du monde. Mais il est aussi question de chercher à représenter un univers global et fantaisiste, celui que permet le dessin animé. Cet univers fictif n'existe que le temps du récit, après quoi tout retourne au vide, à la page blanche.

La fin du film montre un robot pensif, assis sur les ruines du château au milieu du désert.



Carnet de notes sur le film (32 pages) :  
École et Cinéma - Tél. 01 40 29 09 99